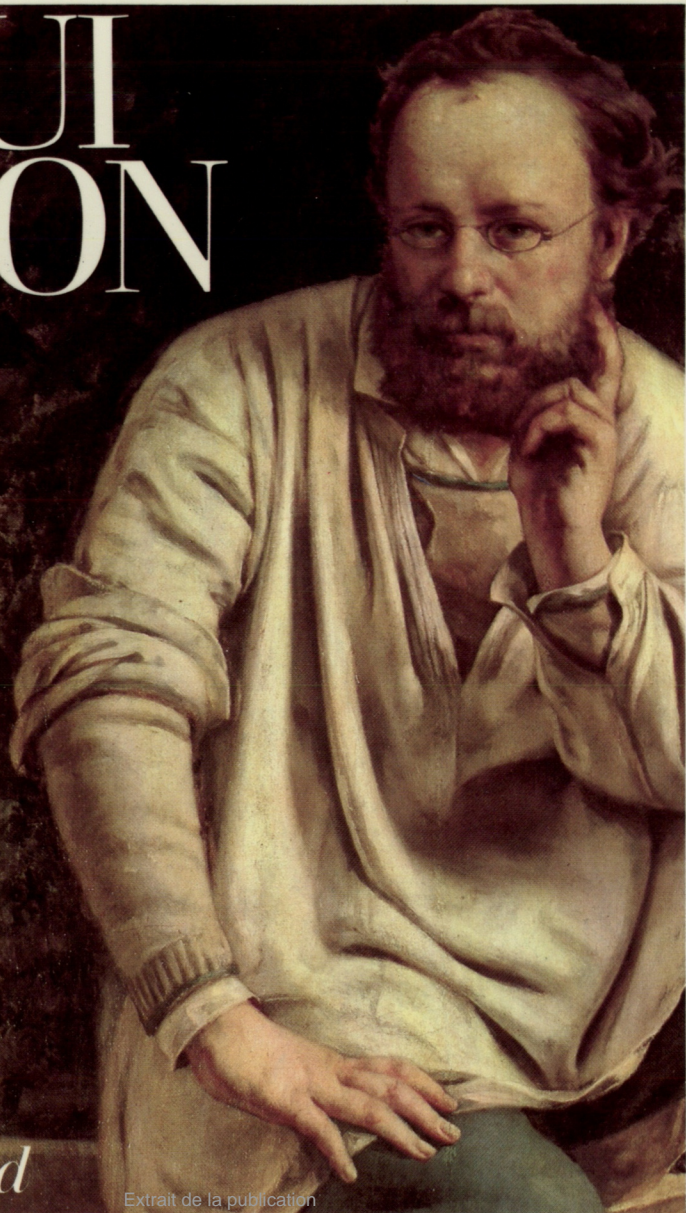


*Daniel Guérin*

# PROUDHON

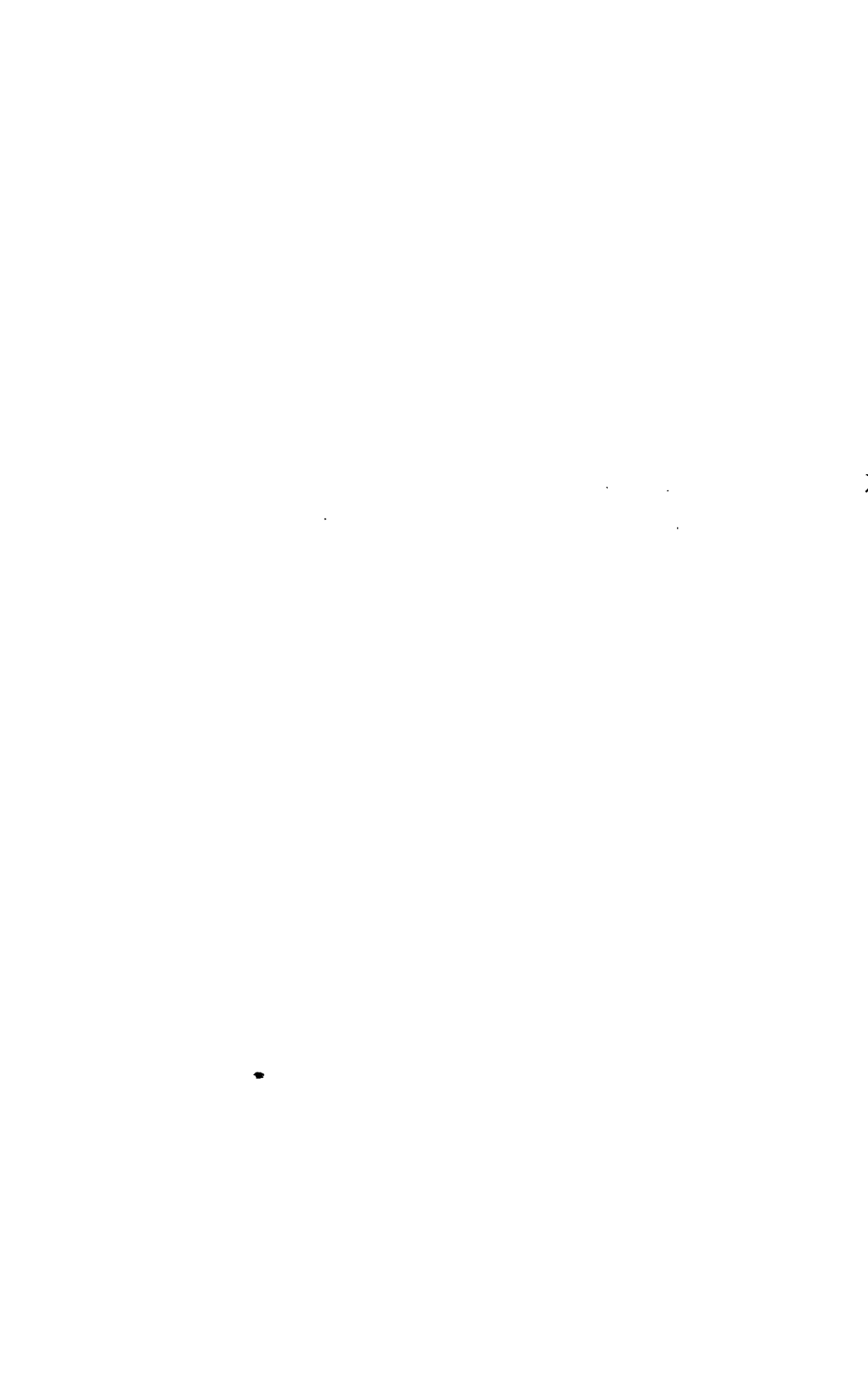
# OUI & NON



*Gallimard*

Extrait de la publication









*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.*

© *Éditions Gallimard, 1978.*

## AVANT-PROPOS

*Si je ne doute pas de l'attention fraternelle que m'accordera, cette fois encore, la jeunesse, je présume que quelques censeurs étroits ou chagrins n'entreront pas sans renâcler dans ce livre. Ils me savent d'inclination libertaire. Ils n'ignorent pas que je considère Proudhon comme le fondateur de l'an-archisme. Ils pourraient donc s'offusquer que je me mêle de soulever son manteau à ce Noé, que je m'expose au danger de ternir une réputation déjà controversée, que, par mon « sacrilège », j'envoie, involontairement, de l'eau au moulin de la médisance marxiste.*

*Je réponde à l'avance qu'il ne m'est guère possible d'accepter Proudhon en bloc, ni de le mythifier, que je vois en lui un Protée aux multiples visages, un créateur versatile et contradictoire, emporté trop souvent par sa faconde, son tempérament passionné et que cette surabondante diversité de son génie, cette violence paysanne et plébéienne, à quoi s'ajoutent la savoureuse verve de son écriture, ses boutades, ses saillies, ses bordées d'injures, font de lui un personnage extraordinairement attachant.*

*Pour ma part, je l'aime tout autant quand il me semble avoir raison et quand je crois qu'il a tort, pour sa contribu-*

*tion endiablée à la dénonciation de l'État, de la centralisation, du jacobinisme, à sa prescience de l'autogestion ouvrière, à l'influence féconde qu'il exercera sur Bakounine, et aussi pour ses paradoxes, ses outrances, ses vues idéalistes ou utopiques ou métaphysiques, sa singulière et déconcertante aptitude à balancer entre révolution et réaction, entre prolétariat et petite-bourgeoisie, entre propriété privée et collectivisme. Dans ses exercices d'équilibre sur la corde raide, il est unique, prodigieux, imbattable. J'avoue qu'il m'enchanté, qu'il m'enrichit alors même qu'il me hérissé.*

*Ce personnage si haut en couleur, trop de rats de bibliothèque (sauf Daniel Halévy qui m'initia à Proudhon) se sont évertués à en fabriquer une image pesante, doctrinale, systématique, en un mot : sociologique. Il est vrai qu'ils ont davantage puisé dans l'inflation de ses traités touffus et prolixes que dans les écrits intimes où il est directement lui-même : sa correspondance, ses notes de lecture, ses carnets.*

*Les quatre facettes de Proudhon que j'essaie de faire revivre ici sont, me semble-t-il, tout sauf incolores, sauf indigestes. Chacune à sa manière elles respirent, elles bougent, elles pètent le feu. A quoi s'ajoute, pour moi, le privilège de pouvoir publier pour la première fois des notices brillantes qui dormaient dans ses archives bisontines et qui ont pour thème les hommes de la Révolution française.*

*Je n'ai pas craint non plus, à mes risques et périls, de soulever, très indiscrètement, le voile de sa vie privée, de ses refoulements sexuels, de ses frustrations, de ses appétits furieux, de ses imprécations contre la chair et contre la femme, de son culte de la plastique masculine, de sa hantise de Sodome. Je m'attends à ce que plus d'un proudhonien, qu'il soit libertaire ou à préjugés, s'en voile la face. Mais un personnage de l'envergure de Proudhon doit être connu et*



*vu sur toutes les coutures. Il serait scandaleux d'en vouloir dissimuler, ou refuser d'admettre, quoi que ce soit.*

*Proudhon n'est pas seulement un réformateur et critique social de haute volée. Pas seulement un des plus grands écrivains de son siècle, comme l'avait jugé Sainte-Beuve. Pas seulement un autodidacte parvenu à une immense culture, historique, sociale, juridique, religieuse, linguistique. A mes yeux, il est surtout un homme, un être tourmenté, tiraillé, infatigable, à la fois généreux et vindicatif, athée et spiritualiste, robuste et maladif, au cerveau à la fois puissant et dérangé, raidi dans une factice continence et tenté par le démon de la luxure.*

*Puisse ce livre aider à restituer, pour le jeune lecteur d'aujourd'hui, un peu du flux vital dont il débordait.*



1

PROUDHON ET LA  
RÉVOLUTION FRANÇAISE

*Introduction à des inédits*



L'un des aspects les moins connus et les moins commentés de l'œuvre proudhonienne est son approche multiple et répétée de la Révolution française. Comme tous les grands du socialisme du XIX<sup>e</sup> siècle, comme Marx, comme Bakounine, il était hypnotisé par cet événement déjà lointain, mais encore trop proche, aussi énorme, aussi écrasant que malaisément déchiffrable. Et, au travers de vastes lectures, facilitées, en partie, par un emprisonnement de trois ans, il s'efforça de s'en former un jugement personnel, donc, éminemment subjectif. Peu d'écrits de Proudhon sont aussi passionnés, parfois même délirants. Grâce à quoi éclatent son prodigieux talent d'écrivain en même temps que les étonnantes contradictions de son personnage.

L'occasion m'a été offerte par la Bibliothèque municipale de Besançon, détentrice, grâce à un don récent des héritiers, de très nombreux manuscrits du Bisontin, de rendre publics une série d'inédits en tête desquels Proudhon avait inscrit le titre : *Les Hommes de la Révolution*. Il s'agit de notes de lecture, souvent élaborées, parfois plus sommaires. Elles demandaient, d'abord, à être déchiffrées, ce qui, parfois, n'est pas allé sans peine; ensuite à être annotées et commentées. Mais, surtout, la nécessité m'est apparue de les faire précéder d'une large introduction, où seraient rassemblés, cités, passés au crible de la critique historique, les très

nombreux passages de l'œuvre imprimée de Proudhon portant sur la Révolution française.

D'où la présente introduction.

### *Préliminaires*

Au seuil de cette entreprise, je formule, bien entendu, des réserves sur certaines des vues exprimées par l'auteur. Car ces inédits sont rédigés souvent à l'emporte-pièce, à l'aide de documents de seconde main, et parfois sans une connaissance suffisamment approfondie du sujet. En sens contraire, comment ne pas être frappé d'admiration par la vivacité, la spontanéité, la saveur, l'originalité, le génie intuitif, la beauté du style de ces simples notes de lecture?

Proudhon lui-même convenait de la véhémence de son tempérament. Il confiait à deux de ses amis : « Vous devez me connaître; j'ai quelque chose d'un peu hyperbolique dans la forme et, quand je suis à exprimer dans l'intimité, les choses sont grossies démesurément<sup>1</sup>. »

Les *Carnets*, la *Correspondance*, les notices sur *Les Hommes de la Révolution*, à l'origine non destinés à la publication, se ressentent de cette démesure, que compense le feu d'artifice de la spontanéité.

Je crois, notamment, devoir attirer l'attention du lecteur sur les pages d'une admirable virulence qui figurent dans la notice intitulée « Saint-Just », à propos des projets avortés de dictature attribués, peu avant Thermidor, à Robespierre et ses *alter ego*, Saint-Just, Couthon.

Néanmoins, je mets en garde contre les erreurs d'interprétation de la Révolution française dans lesquelles tombe parfois Proudhon. A la plupart des spécialistes proudhoniens, qu'ils soient de droite ou de gauche, libertaires, ou sociologues se piquant de « neutralité », ou royalistes d'Action française, ou catholiques en mal d'annexions et de conversions,

n'ont pas échappé les ambivalences de sa pensée, tantôt révolutionnaire, tantôt réactionnaire. Sa paternité est multiple. Elle a pu être revendiquée, avec le même bien-fondé, par l'anarchisme et par l'extrême droite. Comme on le verra dans mon étude : « De Proudhon à Bakounine », le grand exilé russe, son continuateur sur bien des points, qui l'admirait et l'aimait, a été obligé de rejeter expressément ceux des aspects à ses yeux totalement inacceptables de l'œuvre proudhonienne : à savoir son idéalisme impénitent, son juridisme, ses relents de religiosité, son attachement petit-bourgeois à la petite propriété privée, pour ne point parler de sa misogynie, encore mal connue à l'époque. Il ne faudra donc pas s'étonner si, dans les notices des *Hommes de la Révolution*, Proudhon se situe, tantôt très en deçà, tantôt fort au-delà du *tempo* révolutionnaire de la fin du xviii<sup>e</sup> siècle.

### *Circonstances de la rédaction des notices*

Une première question se pose : vers quelle époque ces notices ont-elles été rédigées? Autant qu'on en peut juger d'après les *Carnets* et la *Correspondance*, il semble bien qu'elles l'aient été au cours des trois années d'emprisonnement que l'usurpateur napoléonien fit subir à Proudhon, du 5 juin 1849 au 4 juin 1852.

Dès 1847, il a médité sur la Révolution française et sur ses historiens<sup>2</sup>. Mais la révolution de Février l'entraîne tout entier dans son sillage. En 1849, à peine rescapé de la tempête, il est absorbé par la rédaction et la publication de ses *Confessions d'un révolutionnaire*. Mais, de temps à autre, sa pensée se reporte sur la Révolution des grands ancêtres<sup>3</sup>. C'est à partir de l'automne de 1850 que ses *Carnets* surabondent en notes sur la grande Révolution. Le 20 décembre, il y consigne : « La prison amène la réflexion (...). Ne pou-

vant plus prendre part à la politique active, j'ai étudié le mécanisme des révolutions<sup>4</sup>. » Dans la *Correspondance*, c'est à partir de février 1850, mais surtout de janvier 1851<sup>5</sup> que débutent les allusions à la Révolution française. A l'historien Nicolas Villiaumé, il confie, le 19 mars 1851 : « Je m'en suis beaucoup occupé moi-même dans ces derniers temps, surtout de la partie qui embrasse 89 à 94<sup>6</sup>. » A Michelet, le 11 avril : « Vous avez résolu le problème difficile, celui que je me proposais à moi-même quand je me demandais ce que devait être une histoire de la Révolution<sup>7</sup>. »

Dès le 9 mars 1851, il semble, d'après ses *Carnets*, qu'il envisage d'entreprendre une série d'études systématiques sur ce vaste sujet. Il note : « Consulter Buchez, Michelet, Grille, les mémoires et journaux, surtout les actes. Citer de préférence les écrivains révolutionnaires. Procéder par dates, faits, citations et jugements. A cette méthode, rien ne peut résister<sup>8</sup>. » Le 29 mai, il « prépare ses matériaux » pour « publier incessamment » une brochure sur Robespierre, un « pamphlet » qui aurait pour titre : « *Robespierre, tête et queue*<sup>9</sup> ». Projet qui restera sans suite.

Mais bientôt Proudhon s'engage dans une autre voie. Les éditeurs Boussard et Monier lui font signer, au début de septembre 1851, un contrat par lequel il s'engage à leur fournir, par livraisons successives, à partir de juin 1852, le manuscrit d'une *Histoire de la démocratie moderne*. Mais son nom, rendu illustre par la tempête de 1848, est commercialement devenu des plus rentables et jouera, en l'occurrence, plutôt l'office d'un prête-nom. « C'est surtout mon nom qu'on exploite », écrit-il à son ami Charles Edmond<sup>10</sup>. Proudhon, en effet, est trop absorbé par ses propres travaux pour pouvoir s'aventurer lui-même dans un ouvrage purement historique : « Je me renferme résolument dans la rédaction d'ouvrages importants et sérieux, et de mémoires sur les questions d'économie politique et de haute jurisprudence », a-t-il noté dans ses *Carnets*<sup>11</sup>. Et puis, le voudrait-il, il ne possède ni la patience, ni la minutie, ni l'exactitude



d'un historien de métier. Il plane un peu trop au-dessus de l'histoire. La méthode qu'il prodigue à lui-même et à d'autres (collecter méthodiquement faits, dates, actes, discours, etc.) n'est pas son fort<sup>12</sup>. Aussi préfère-t-il se décharger du poids rédactionnel de l'*Histoire de la démocratie moderne* sur deux de ses fidèles collaborateurs, au surplus impécunieux, Alfred Darimon et Boutteville. Ce sont « deux amis intelligents et laborieux écrivant assez correctement », confie-t-il avec une pointe de condescendance<sup>13</sup> à un ami.

Darimon (1819-1902) est son cadet de dix ans. Il a vingt-neuf ans. Il a secondé Proudhon quand celui-ci assumait, en 1848, la rédaction en chef du journal *Le Peuple*, puis il a dû lui succéder dans cette fonction lorsque *Le Peuple* a cessé de paraître, en juin 1849, Proudhon étant lui-même emprisonné, et a été remplacé par *La Voix du Peuple*. (*Le Peuple* renaquit, d'ailleurs, de ses cendres, pour une courte durée, en 1850.) Boutteville, ancien professeur au collège Sainte-Barbe, était un collaborateur du journal proudhonien et il fut aussi le vulgarisateur en France des écrits du jeune hégélien allemand, ami de Proudhon, Karl Grün. Dans une lettre, Proudhon recommande à Boutteville d'éviter de donner au livre projeté une allure « démagogique », « car, en prenant le mot *démocratie* dans un sens trop rapproché de celui du jacobinisme, nous faisons [ferions] assez inutilement la monographie d'une hypothèse écartée pour le moment, et peut-être pour des années<sup>14</sup> ».

Dans l'esprit de Proudhon, l'*Histoire de la démocratie moderne* devait former la « continuation et la conclusion » d'un autre ouvrage qui damerait le pion au *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet et qu'il intitulerait tour à tour : « atlas universel », « atlas révolutionnaire », « chronologie du progrès », « chronique de l'humanité », enfin et surtout *Chronos*, le tout allant de la « Création » jusqu'à Luther. Il avait d'abord envisagé d'associer Darimon à l'élaboration de l'ambitieux ouvrage. Mais, par la suite il s'en réserva, jalousement, pour lui seul, la rédaction. Ses *Carnets*

montrent qu'il continuera à y travailler, solitairement, tout au long des années 1853-1858. Cette entreprise écrasante ne sera jamais terminée. On en retrouvera, après sa mort, 160 feuillets de notes manuscrites. Son ami L.-A. Langlois les publiera, en 1883, en deux volumes, sous le titre *Césarisme et Christianisme*<sup>15</sup>.

Quant à l'*Histoire de la démocratie moderne*, confiée à Darimon et Boutteville, elle en serait la « suite continue, sans double emploi ni répétitions ». Elle irait de Luther au traité de Westphalie, de ce dernier à la Révolution française; ensuite elle traiterait de la « Révolution française, 1789-1848 », puis du socialisme au-delà de cette date. Il est à noter que ces têtes de chapitre seront reprises mot pour mot dans le sommaire du *Chronos* tel que Proudhon l'énumérera dans ses *Carnets* après l'abandon de l'*Histoire de la démocratie moderne*<sup>16</sup>. De toute façon c'était, dans son esprit, « toujours le même travail » qui, d'abord, devait être « publié sous deux formes et par deux éditeurs différents », mais signés l'un et l'autre par Proudhon, lequel voulait en faire « un monument qui écrase le catholicisme, la tyrannie<sup>17</sup> ». A Darimon, il recommandait : « Tâchons que notre rapport soit tel qu'il fasse autorité et qu'on n'y revienne plus<sup>18</sup>. » A Boutteville, il écrit : « Darimon, qui sait combien me pèsent ces quatre volumes de l'*Histoire de la démocratie moderne*, me dit que la besogne me sera livrée par vous et lui si bien mâchée qu'il ne restera presque rien à y faire. Je ne demande pas mieux, certes, que de n'avoir qu'à gratter de l'ongle après votre coup de ciseau; mais encore, qu'en dites-vous? Où en êtes-vous? Bien que nous ayons souvent parlé de cette *Histoire* comme d'une *commande* ou *pacotille*, je n'en désire pas moins lui donner un grand caractère de philosophie, de vérité profonde et même de style (...) Quel temps, votre manuscrit terminé, m'imposerez-vous<sup>19</sup>? »

C'est que Proudhon n'entend pas être évincé du rôle prépondérant qu'il compte bien jouer dans la confection de ce travail. A son ami le D<sup>r</sup> Maguet, il avait fait savoir que de

l'ouvrage il ne se réservait rien moins que « la direction, c'est-à-dire le plan, l'idée générale, la déduction historique et philosophique, l'*affabulation* et le droit de corriger, changer partout<sup>20</sup> ». Aussi répandait-il sur ses jeunes collaborateurs une pluie de conseils, de prescriptions, parfois énoncés sur le mode et sur un ton impératifs. Il ne fait d'ailleurs pas grand cas de leurs capacités. Quand, plus tard, en 1857, Darimon se lancera dans la rédaction d'un journal, *La Presse*, Proudhon notera dans ses *Carnets* : « Darimon sans initiative personnelle, propre à délayer un thème donné, mais incapable par lui-même de donner la direction<sup>21</sup>. »

Les conseils, pour ne pas dire les ordres, adressés à ses deux protégés sont en nombre tel qu'il écrira à Boutteville, le 8 octobre 1852 : « Gardez-moi, je vous prie, mes lettres et notes concernant notre commun travail<sup>22</sup>. » Le lecteur trouvera plus loin, dans les notices des *Hommes de la Révolution*, plus d'une trace de ces pressantes recommandations<sup>23</sup>. Le 13 mai 1852, Proudhon prescrit à Darimon : « Je voudrais un article sur le Comité de salut public, un sur le Comité de sûreté générale, et on évitera dans le récit la tendance universelle au gouvernement absolu et l'absence complète du vrai républicanisme. » Faisant, entre autres, allusion à « l'appui constant » prêté par Robespierre au puissant policier Héron, Proudhon, qui juge ce fait « très grave », recommande à Darimon : « Il faut voir cela<sup>24</sup>. »

Ce qui devait former le « premier volume » de l'ouvrage sera rédigé par les deux « nègres » de Proudhon jusqu'au chapitre VIII, 1616-1648, c'est-à-dire jusqu'au traité de Westphalie. Il en subsiste d'importantes liasses qui sont conservées dans le legs Proudhon à la Bibliothèque municipale de Besançon. Elles sont précédées d'un schéma de préface de Proudhon, au cours de laquelle, entre autres, il expose en ces termes la genèse de la rédaction du livre : « Collaboration avec B.(outteville) et D.(arimon), mes anciens collègues. Tandis que j'essayais la méthode nouvelle sur l'Histoire ancienne, et sur la biographie de l'Empe-

reur<sup>25</sup>, ils faisaient pour moi la révision des faits, décrets, actes, etc., avec les dates. C'est ainsi que nous avons pu faire, à trois, un livre dont la pensée, la marche, le style même, sont profondément empreints d'originalité, d'individualité, et d'unité. Ce ne sont pas les écrivains qui sont originaux, ce n'est pas leur pensée qui est une : c'est l'histoire. »

On trouvera plus loin, à la suite des *Hommes de la Révolution*, des extraits inédits de la présentation de l'ouvrage par Proudhon. Pour leur travail, Darimon et Boutteville seront assez convenablement rétribués : environ 8 000 francs de l'époque pour eux deux, à la fin de 1853. « Et nous en resterons là », note Proudhon, le 15 novembre<sup>26</sup>. De fait, les deux scribes intituleront le volume I de leur manuscrit : *Histoire de la démocratie moderne de 1517 à 1648*. Le volume II ne sera jamais écrit. Le 31 décembre 1853, Proudhon apprend que les éditeurs sont en liquidation<sup>27</sup>. L'*Histoire de la démocratie moderne*, dont il conservera par-devers lui le manuscrit inachevé, ne sera jamais imprimée.

Pourtant Proudhon n'a pas encore abandonné le projet d'écrire une *Histoire de la Révolution française*. Il s'en ouvre, en 1858, dans ses *Carnets*; cette histoire (dont il jauge, à l'avance, qu'elle comporterait 2 volumes in-8°) serait écrite au point de vue de son livre tout récent : *De la Justice dans la Révolution et dans l'Église*. Il y expliquerait « tous les événements par le principe de la Révolution, contredit et nié, d'une part, par l'ancien principe de la société et se combinant, de l'autre, avec l'état mental d'un peuple façonné par le catholicisme, qui en a toutes les habitudes, les préjugés, la barbarie, et qui les porte dans ses mouvements, ses enthousiasmes et ses colères ». Et Proudhon, toujours un peu présomptueux, d'ajouter : « La vérité pour la première fois serait dite et confessée dans cette histoire<sup>28</sup>. »

Une histoire qui, elle aussi, demeurera dans les limbes.



*Daniel Guérin*

# PROUDHON OUI & NON

Daniel Guérin admire en Proudhon le toujours actuel pourfendeur de l'autorité et de l'État, le critique social de haute volée, le père de l'autogestion, en même temps qu'un très grand écrivain. Mais il ne l'accepte pas en bloc.

Dans une œuvre prolixe et touffue abondent les paradoxes, les outrances, les vues idéalistes et utopiques. Déconcertante est sa manière de balancer entre révolution et réaction, entre prolétariat et petite-bourgeoisie, entre propriété privée et collective. Ce plébéien autodidacte, à la culture immense et brouillonne, est emporté souvent par sa faconde, son tempérament passionné, l'exubérance de son génie.

L'homme, tel que le révèlent les écrits intimes où il est plus directement lui-même (correspondance, notes de lecture, carnets), est un tourmenté, à la fois généreux et vindicatif, athée et spiritualiste, robuste et maladif, chaste et luxurieux.

Les quatre facettes de Proudhon qui sont traitées ici suggèrent chacune une appréciation positive et négative, qui s'appuie sur la lecture de la fin des *Carnets* non encore publiée et aussi d'inédits sur la Révolution française, déchiffrés, annotés et commentés.

*Daniel Guérin, né en 1904, est l'auteur d'ouvrages sur l'anarchisme, sur la Révolution française, et de nombreux autres livres.*

GUSTAVE COURBET,  
*Pierre Joseph Proudhon et ses enfants*, détail.  
Musée du Petit Palais, Paris.  
Photo Hubert Josse.

**Gallimard**

Extrait de la publication